

Marjane Satrapi rend hommage aux femmes de sa vie

L'ex-auteurice de BD devenue cinéaste est aussi une artiste peintre. Elle dédie ses dernières œuvres aux « femmes fortes » qui lui ont permis de devenir ce qu'elle est : entière.



Marjane Satrapi expose à la galerie de François Livinec, rue de Penthièvre à Paris, jusqu'à la fin du mois de décembre. | DANIEL FOURAY, OUEST-FRANCE

© Photo par **Daniel FOURAY**

Interview par **Thierry RICHARD**

Publié le 12/12/2020 à 11h00

La dessinatrice de *Persepolis* et réalisatrice de *Radioactive* expose ses peintures à la galerie de Françoise Livinec, à Paris. Intitulée « Femme ou rien », l'exposition met à l'honneur les femmes de sa famille, « **des femmes très fortes** » qui lui ont appris à se battre pour obtenir des droits.

Quelle place la peinture occupe-t-elle dans votre travail ?

C'est ma seconde exposition. Comme je dis, quand je ne fais pas des films, je travaille. Et le travail que je préfère, c'est la peinture. Je n'ai pas à me poser toutes les questions que je me pose quand je fais un film. Une peinture ne s'explique pas, on l'aime ou pas. Si vous l'aimez, vous l'aimerez pour toujours.

Que cherchez-vous à exprimer ?

J'aime dessiner le beau. On pense qu'aimer le beau, c'est être bourgeois. La bourgeoisie n'aime pas le beau, mais ce qui brille, ce qui claque. Elle ne sait pas juger du beau, elle achète ce qui peut apporter une valeur sociale. Il n'y a rien de plus pur que la beauté. J'ai toujours pensé que l'art était une recherche de la vérité par le prisme de la beauté.



Marjane Satrapi : « Je n'ai jamais trouvé à mon niveau le besoin de minauder pour obtenir quelque chose. J'ai toujours eu ce que je voulais soit en argumentant, soit en me battant. » | DANIEL FOURAY, OUEST-FRANCE

Pourquoi ne peignez-vous que des femmes ?

Parce qu'elles sont plus belles que les hommes. Et c'est l'histoire de ma vie. Il y a toujours eu des femmes très fortes dans ma famille. Elles ne baissaient jamais la tête. Elles m'ont appris que, quand on naît femme, on ne vient pas vous donner vos droits sur un plateau, surtout si vous venez d'un pays comme le mien (*l'Iran*). Pour chaque droit, il faut se battre.

Y a-t-il un message féministe ?

L'intention n'est pas celle-là, mais ça devient du féminisme *de facto*. Ce n'est pas un féminisme engagé, parce que je n'aime pas l'engagement, je n'aime pas brandir le bras. Ces femmes sont fières, droites, pas commodes. Ce ne sont pas des petites choses fragiles qu'il faudrait protéger. En soi, c'est un acte féministe. Mais je ne le fais pas exprès, parce que c'est comme ça que je les aime, c'est comme ça que je m'aime aussi. Je n'ai jamais trouvé à mon niveau le besoin de minauder pour obtenir quelque chose. J'ai toujours eu ce que je voulais soit en argumentant, soit en me battant.

Comment regardez-vous le mouvement #MeToo dans le cinéma ?

Cette libération de la parole, c'est très bien, mais il faut un après. Un producteur m'a dit : on va donner tous les films à des femmes médiocres qui feront des films médiocres. Et alors ? Pendant cent ans, on a donné tous les films à des hommes médiocres qui ont fait des films médiocres. Ce sera la même chose. Laissez nous faire des films médiocres. Cela dit, je déteste parler d'un cinéma de femmes. Je ne veux pas que mon film soit bien considéré parce que je suis une femme, mais parce que c'est un bon film. Comme disait Nathalie Sarraute, la littérature n'a pas de sexe. Personne n'a mieux parlé des femmes que Flaubert. Et le cinéaste qui les filme le mieux, c'est Almodovar.

Vous n'êtes pas favorable au rapport de force ?

On est tellement allé dans un sens, qu'on risque d'aller trop loin dans l'autre. Je n'ai pas envie de participer à ça. Je l'ai fait et finalement on se retrouve dans un poulailler où on s'autocongratule les unes les autres, sans aucun sens critique. Parce que c'est une femme, il faut applaudir. Mais je suis pour la parité. Aux États-Unis, on me donne de l'argent pour faire un film, mais passé un certain montant, ils pensent que je ne vais pas savoir m'en occuper. On fait moins confiance à une femme. Mais 5 000 ans de patriarcat, ça ne s'efface pas en cinq ans, ça se fera petit à petit.

Donc, vous n'êtes pas une artiste engagée ?

Non, parce que dans l'engagement il y a une posture que je n'aime pas : regardez la belle personne que je suis. Quand vous êtes vraiment engagé, vous ne le dites pas. Sinon, ça s'appelle de la frime. Si, dans ma propre vie, j'arrive à être 10 % plus gentille, à parler cinq minutes à quelqu'un qui demande de l'aide, ça me va. Je n'aime pas les films engagés qui vous prennent en otage en jouant avec les sentiments. Contentons-nous de faire de bons films, qui font rêver les gens.

Comment avez-vous vécu le confinement ?

Très mal. Comment peut-on aimer le fait d'être enfermé ? La vie, ce n'est pas seulement manger et dormir. L'être humain a besoin de relations. Empêcher les gens de sortir, c'est liberticide et infantilisant. C'est Victor Hugo qui dit que plus vous donnez la liberté, plus vous donnez la responsabilité. Quand les gens sont libres, ils savent décider pour eux-mêmes. C'est violent cette façon avec laquelle on vous surveille. Je l'ai très mal vécu. Ça m'a complètement asséchée.



Marjane Satrapi : « Je veux utiliser le temps qu'il me reste pour faire toutes les choses que je n'ai pas encore faites, et il y en a plein. » | DANIEL FOURAY, OUEST-FRANCE

Pourquoi avez-vous abandonné la bande dessinée ?

Ça fait seize ans que je n'en fais plus et je n'en ferai plus. Je vais paraître arrogante, mais tant pis : j'ai fait une première BD et j'ai eu tous les prix, une deuxième, j'ai eu tous les prix. Je sais faire quelque chose qui marche. C'est comme si j'avais des superpouvoirs et je le vis très mal. Ce qui m'intéresse, c'est quand c'est très difficile. J'ai besoin de nouveauté. J'ai 50 ans, je compte encore vivre et travailler pendant trente ans. Ça va très vite. Je veux utiliser le temps qu'il me reste pour faire toutes les choses que je n'ai pas encore faites, et il y en a plein.

Le cinéma, c'est votre priorité ?

Oui, car c'est une machine à empathie. J'ai ressenti l'énergie de la salle en étant assise au milieu de plusieurs milliers de spectateurs qui regardaient mon film. Je n'ai jamais vécu ça avec des gens qui lisaient mes livres. Dans les prochaines années, je n'ai envie de faire que du cinéma.

Vous détestez les réseaux sociaux. Vous n'êtes pas une femme de votre temps ?

Si et je suis même devant mon temps. Les réseaux sociaux sont les ennemis de la démocratie, à cause des algorithmes qui font que vous vous retrouvez avec des gens qui pensent la même chose que vous. C'est très dangereux, parce que ça vous conforte dans vos erreurs. J'adore quand les gens ne pensent pas comme moi.

Auriez-vous pu peindre une femme voilée ?

Non. Je n'aime pas le voile. Mais je le déteste tellement que je suis obligée de défendre la femme voilée, parce que je l'ai très mal vécu quand on m'en a mis un sur la tête. Le problème, c'est qu'on critique toujours les femmes, jamais les hommes. Que la société foute la paix aux femmes ! On s'habille comme on veut, on se coiffe comme on veut. Ça me choque tout autant quand on dit que les filles ne sont pas convenablement habillées pour aller au lycée parce qu'on voit leur nombril. Au lieu d'éduquer nos fils, on dit à nos filles : couvrez-vous. Dans le meilleur des mondes, je veux que les gens puissent vivre à poil et voilés. Il faut en finir avec cette idée selon laquelle notre liberté s'arrête là où commence celle des autres. C'est faux, elle commence là où commence celle des autres. Soit on est tous libres en même temps, soit on ne l'est pas.